

Impact de la pauvreté sur la scolarisation et le travail des enfants de 6-14 ans au Togo

Par

Vissého ADJIWANOU

Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement International (CERDI)

&

Unité de recherche Démographique (URD)

Université de Lomé (UL)

BP 12971

Lomé – Togo

Visseho09@yahoo.fr

Premier draft, juillet 2005

Résumé

L'enquête sur la 'Famille, les migrations et l'urbanisation' (EFAMTO) réalisée en 2000 par l'Unité de Recherche Démographique (URD) de l'Université de Lomé a servi de base à l'analyse des déterminants de la scolarisation et/ou du travail des enfants au Togo. Sur les 2946 enfants de 6-14 ans concernés par l'analyse, 46% sont des filles ; 28% sont uniquement scolarisés et ne participent pas à la force du travail, 49% allient le travail à la scolarisation, 7% ne font rien et 15% sont occupés sur le marché du travail. Une estimation par le probit bivarié est utilisé en vue de la détermination des facteurs explicatifs de la scolarisation et/ou du travail des enfants et révèle que, les ménages scolarisent leurs enfants de moins en moins mais les engagent sur le marché du travail de manière croissante au fur et à mesure que leurs conditions de vie se dégradent.

Abstract: Effect of poverty on schooling and child labor in Togo

Based on 'Family, migrations and urbanizations' the survey was carried out on 2000 by the Unity of Research in Demography (University of Lomé). This paper aims to estimate the effect of poverty on schooling and child labor. About 2946 children were interviewed with 46% of girls; 28% go only to school, 49% combine school and work, 15% work only and 7% do neither work nor go school. The obtained results are based upon the bivariate probit model. The results point out that household poverty is one of the factor that discourages parents to send children to school.

INTRODUCTION

L'éducation en permettant une plus grande productivité et l'adoption de nouveaux modes de comportements tant en terme de procréation, de gestion de la vie quotidienne que sanitaire, permet une amélioration de la productivité en même temps qu'elle est une source dans la main des peuples de sortir de leurs situations de pauvreté. Mais, dans la plupart des pays pauvres et surtout dans les pays d'Afrique au Sud du Sahara, une frange importante de la population demeure encore sous – scolarisée (Ravallion et Wodon, 2000 ; Lee et Barro, 2000).

Au Togo, l'évolution des taux de fréquentations a connu une forte progression juste après les indépendances jusqu'aux années 80. La conjoncture économique qui en est suivie, combinée avec la crise socio – politique que traverse le pays depuis les années 90 a vite fait d'inhiber la réussite et les progressions des années passées (Kouwonou, 2001). L'investissement de l'Etat surtout dans le domaine scolaire devient de plus en plus rare voire inexistant s'il ne se résume pas uniquement aux paiements des salaires¹. Ces différentes crises ont également bloqué les recrutements dans tous les secteurs d'activité. L'école n'arrive plus à jouer aux yeux des ménages ce rôle de promotion de bien-être à travers l'embauche qui était assurée une fois les études terminées. En face d'une telle situation, les ménages ont vite fait d'adapter leurs comportements en vue de leurs survies.

Les ménages cherchent alors plusieurs alternatives à la scolarisation des enfants. L'une de ces alternatives est de solliciter les apports des enfants dans la vie économique du ménage à travers leurs implications de plus en plus poussées sur le marché du travail. Mais, selon Ravallion et Wodon (2000), ce choix opéré par les ménages ne peut constituer une solution à long terme, car ces enfants qui travaillent au lieu d'aller à l'école, réduisent leurs chances de sortir de la pauvreté.

Le but premier de cette recherche est d'estimer les déterminants de la scolarisation et du travail des enfants et surtout de faire le lien avec la pauvreté. En d'autres termes, le niveau de vie du ménage explique t-il les différences observées entre la scolarisation et le travail des enfants. Cette recherche s'appuie sur les données de l'enquête sur la 'Famille, les migrations et l'urbanisation' (EFAMTO) réalisée en 2000 par l'Unité de Recherche démographique de l'Université de Lomé et couvrent 2773 ménages dont 2946 enfants âgés de 6-14 ans.

En s'affranchissant de la longue littérature concernant le concept du travail des enfants, nous entendons dans le cadre de ce travail par 'travail des enfants', l'occupation des enfants dans les travaux champêtres ou de garde des troupeaux, l'aide dans les ateliers ou dans les activités commerciales. L'enquête n'a pas permis de savoir s'il s'agit d'un travail rémunéré ou pas, à plein temps ou non. Ce choix est opéré pour pouvoir faire des comparaisons avec les pays où ces données existent mais surtout, pour tenir compte du fait que ce sont ces activités qui sont davantage susceptibles d'augmenter le revenu des ménages². En ce qui concerne la pauvreté, l'indicateur retenu est basé sur la privation relative qui cherche à repérer un certain nombre de difficultés, de manques ou de privations dans différents domaines des conditions d'existence des ménages qui témoignent d'un état de pauvreté. Il est basé sur un certain nombre de variables qui couvrent à la fois les caractéristiques de l'habitat, la possession de bétail et

¹ Dans la plupart des cas, les salaires aussi sont demeurés impayés, ce qui aggrave davantage la situation précaire dans laquelle vivent les ménages.

² Les autres activités que couvrent l'enquête sont : le balayage et/ou l'entretien, l'aide à la cuisine, les corvées d'eau et de bois.

autres³ à travers une analyse en composante principale (ACP). A la suite de l'indicateur de bien-être qui est calculé, les ménages sont classés en fonction de leurs scores en cinq quintiles. Cette démarche s'inscrit dans la logique des travaux effectués par Angel-Urdinola et Wodon (2003) sur le Nigeria, et qui a été utilisée également par Assaad et al. (2001) sur l'Egypte.

Le reste de l'article est charpenté en quatre parties. La première qui s'intéresse à la revue de la littérature, documente les raisons qui poussent les ménages à faire travailler les enfants au lieu de les scolariser. La deuxième partie, méthodologique, décrit les variables utilisées et le choix de la méthode d'estimation retenue. L'avant dernière partie qui ouvre la voie sur les résultats des régressions, fournit une analyse descriptive des principales variables de l'étude. Enfin, les résultats fournis dans la quatrième partie mettent en lumière l'effet spécifique des conditions de vie des ménages sur la scolarisation des enfants et sur leurs occupations sur le marché du travail.

1- CADRE THEORIQUE

La littérature sur la scolarisation des enfants a opéré un changement primordial au cours de ces dernières années en intégrant dans cette recherche, la notion de travail des enfants (Jensen et Nielsen, 1997 ; Patrinos et Psacharopoulos, 1998). D'après Assaad et al. (2001), cette prise en compte est la meilleure susceptible de bien diriger les politiques permettant d'augmenter la réussite scolaire des enfants dans un environnement où ils sont confrontés à plusieurs responsabilités. Dans cette nouvelle approche, le lien entre la scolarisation et le travail des enfants se comprend dans une approche de coût/bénéfice.

En effet, la scolarisation d'un enfant comprend des coûts directs comme les frais de fournitures, les frais d'écolage et les coûts indirects dont notamment les coûts d'opportunité : ce que le ménage perd en scolarisant l'enfant au lieu de le mettre sur le marché du travail. Mais en retour, cet investissement dans le 'capital humain'⁴ de l'enfant garantit des revenus futurs élevés et une plus grande productivité. De ce fait, la décision du ménage dépendra fortement du choix qu'il opérera entre le revenu futur (si l'enfant est scolarisé) et le revenu présent (dans le cas où l'enfant est mis au travail). Selon Bommier et Shapiro (2001), il y a deux types de motivations des parents à priori contradictoires mais qui aboutissent à la même décision de scolarisation des enfants. Les parents peuvent être animés d'un comportement altruiste auquel cas, ils tirent une grande satisfaction dans la réussite de leurs progénitures. Et en l'état, le meilleur investissement est celui de la scolarisation. De l'autre, dans un environnement où la solidarité familiale s'opère correctement et dans l'absence de structures de couvertures des risques, la scolarisation des enfants constitue un investissement dont les retombées futures assureront les vieux jours des parents. Cependant il convient de signaler que ces deux choix s'opèrent dans un environnement de non contrainte. Autrement, la décision de scolariser les enfants s'impose aux parents.

Au-delà de ces motivations, plusieurs autres facteurs influencent le choix des parents notamment leurs situations économiques et l'état de l'école aujourd'hui.

³ L'ensemble des variables utilisées est présenté dans le tableau 4 en fin de document.

⁴ Selon Gary Becker, le capital humain de l'individu est défini comme l'ensemble des connaissances et des capacités de l'individu.

La pauvreté

La détérioration des conditions de vie des ménages les contraint à privilégier leur survie quotidienne à leur bien-être futur, c'est-à-dire à utiliser la capacité productive de leurs enfants immédiatement sur le marché du travail (Grootaert et Kanbur, 1995 ; Basu et Van, 1998). De plus, dans la mesure où la gratuité de l'école n'est pas encore traduite dans les faits, l'investissement dans le capital humain ne sera qu'illusoire pour des ménages pauvres. Ces ménages rencontrent beaucoup de problèmes surtout d'ordre financier qui ne leur permettent pas de répondre aux besoins d'éducation de leurs enfants. De plus, la mise au travail des enfants constitue une source non négligeable de revenu de ces ménages. Au Ghana, Maitra et Ray (2000) trouvent que si les enfants combinent à la fois le travail et l'école, ils contribuent en moyenne à environ 20% du revenu des ménages. Ce taux représente le tiers des revenus si les enfants sont envoyés uniquement sur le marché du travail. En s'appuyant sur les données de l'enquête nationale auprès des ménages en 1995 en Côte d'Ivoire, Diallo montre que le travail des enfants augmente et la scolarisation baisse au fur et à mesure que le niveau de vie du ménage baisse.

La pauvreté ambiante des ménages se conjugue souvent avec certains aspects du sous développement des pays pauvres pour amplifier les tendances vers une sous – scolarisation des enfants. Dans ces pays pauvres, le marché financier est à l'état embryonnaire sinon inexistant ; l'agriculture est demeurée toujours intensive en main – d'œuvre.

L'existence de marché financier permettra aux ménages surtout les plus pauvres d'avoir accès aux crédits pour faire face aux chocs éventuels dont ils sont souvent l'objet. De ce fait, ces ménages ne seront plus tournés vers le travail des enfants pour faire face à leurs problèmes de liquidité. Par ailleurs, l'agriculture occupe près de 70% de la population active des pays pauvres et reste une agriculture qui a constamment besoin d'une main – d'œuvre abondante à cause de sa sous mécanisation. Pour toutes ces raisons, les enfants sont très sollicités sur le marché du travail et ceci à cause de l'absence d'un salaire fixé par les règles internationales.

La qualité de l'école

Pour plusieurs analystes de l'éducation, l'école est en déclin dans plusieurs pays en développement et plus particulièrement dans les pays d'Afrique au sud du Sahara à cause d'un sous investissement dans le secteur, d'une inadéquation entre les enseignements dispensés et les débouchés réels de l'économie, des nombreux échecs ; bref d'une absence totale de politiques éducatives dans ces pays (Hallak, 2000).

Hallak (2000) distingue trois principaux facteurs qui expliquent les problèmes de l'école dont les contraintes budgétaires, l'aide internationale et les ressources humaines. En face d'une situation de crise où les pays en développement doivent faire face à d'énormes problèmes de solvabilité, dus notamment à la chute des cours des matières premières (qui raréfie les recettes de ces pays) et à de forts taux d'endettement, des politiques de stabilisation ont été adoptées à travers les Programmes d'Ajustement Structurel (PAS). Ces politiques en limitant fortement les investissements au moment où la pression pour la scolarisation s'accroît au sein de la population ont contribué à une forte augmentation des effectifs (classes surchargées), à une inadéquation des moyens pédagogiques, à un manque de motivation des enseignants souvent mal payés et sous qualifiés.

En ce qui concerne l'aide extérieure, elle n'a pas été à la hauteur des attentes des gouvernements. Elle reste très modeste au vu des besoins. De plus, les conditions souvent

draconiennes d'octroi des financements par les agences ne permettent pas de disposer des ressources au moment des besoins. Enfin, seule une petite partie du corps enseignant serait susceptible de faire face aux responsabilités nouvelles en matière d'encadrement et gestion des cours, d'une promotion d'une pédagogie centrée sur l'élève, de gérance des nouveaux outils pédagogiques offerts par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Ces différents problèmes ont pour finalité selon Bonnet (1993), d'amener les parents à extraire leurs enfants du système éducatif pour les faire travailler. Ce choix se trouve plus poussé chez les ménages pauvres où les frais de scolarisations constituent en outre des contraintes insurmontables.

2- METHODOLOGIE

Les variables de l'analyse

- Les variables dépendantes

Les deux variables dépendantes utilisées tiennent compte à la fois de la scolarisation et du travail des enfants. Concernant la scolarisation, la première variable indique si l'enfant va à l'école ou non. Cette variable baptisée SCHOOLING prend la valeur 1 si l'enfant va à l'école et 0 dans le cas d'une non fréquentation. La seconde variable dépendante – WORK – prend la valeur 1 si l'enfant exerce des travaux et 0 autrement. Rappelons que le travail se définit ici par le fait que l'enfant exerce soit des travaux champêtres (ou garde des troupeaux), soit aide à l'atelier ou aux activités commerciales.

En définitive les deux variables à expliquer sont : {SCHOOLING, WORK}.

- Les variables explicatives

L'ensemble des variables explicatives peut être regroupé en trois grandes catégories :

- Caractéristiques de l'enfant

Les caractéristiques de l'enfant incluses dans cette étude concernent l'âge de l'enfant – CHILD_AGE – l'âge au carré – AGE_SQUARE -, le sexe – CHILD_SEX – et le statut familial de l'enfant – OWNCHILD -. Ces deux dernières variables sont dichotomiques. La variable CHILD_SEX prend la valeur 1 si l'enfant est de sexe féminin. Quant à la variable OWNCHILD, elle prend la valeur 1 si l'enfant est le propre enfant de la femme, autrement, elle vaut 0. Ces variables relatives aux caractéristiques de l'enfant sont donc : {CHILD_AGE, AGE_SQUARE, CHILD_SEX, STATUT}.

- Caractéristiques des parents

Les caractéristiques des parents incluent le nombre d'années d'éducation de la mère – F_EDUC – celui du père – H_EDUC -. Ces variables sont rendues continues à travers le nombre d'années d'éducation de la mère ou du père. Ces variables sont préférées à la classification en trois groupes dont le niveau primaire, le niveau secondaire ou plus et le niveau sans instruction qui est pris comme référence dans la plupart des régressions. Cette classification met dans le même lot des individus souvent très hétérogènes, ce qui ne permet pas de bien isoler l'impact du niveau d'éducation. Ainsi, mettre aussi bien les femmes ayant atteint la classe de CM2 (sixième année du primaire) et les femmes ayant arrêté les écoles

juste après le CP1 (première année du primaire)⁵ est source de biais. Les mêmes remarques s'imposent si on classe dans le même groupe les individus ayant le niveau sixième et ceux ayant atteint le niveau université.

Ces caractéristiques incluent également le fait que la femme et/ou l'homme a exercé une activité productive ou rémunératrice au cours des douze derniers mois. Ces variables sont cernées par F_ACTIVITY et H_ACTIVITY et prennent la valeur 1 si la femme ou l'homme a exercé une activité pendant la période précitée. L'effet du secteur d'activité peut aussi influencer sur la décision de scolariser ou non un enfant. Cela est pris en compte du côté de la femme par F_SECTEUR et chez l'homme par H_SECTEUR.

Enfin une série d'autres variables qui peuvent avoir des effets sur la scolarisation et/ou le travail des enfants a été prise en compte dans l'analyse. Il s'agit du côté de la femme du fait qu'elle a eu à immigrer F_MIGRATION, du fait qu'elle soit en union ou pas F_UNION, du fait que son mari soit polygame ou non F_EPOUX, de sa religion F_RELIGION et de celle de son mari H_RELIGION.

Ainsi, du côté des parents, la série de variable susceptible d'influencer leur décision est : {F_EDUC, H_EDUC, F_ACTIVITY, H_ACTIVITY, F_SECTEUR, H_SECTEUR, F_MIGRATION, F_UNION, F_EPOUX, F_RELIGION, H_RELIGION}.

- Caractéristiques du ménage

Notre principal objectif dans cette étude est d'isoler le lien qui existe entre le niveau de vie du ménage et, d'une part la décision de scolariser les enfants du ménage et d'autre part, la décision que l'enfant soit plutôt utilisé sur le marché du travail. Dans cette recherche, le niveau de vie du ménage est appréhendé par la variable QUINTILE, qui regroupe les ménages en cinq catégories dont, les très pauvres (QUINTILE 1), les pauvres (QUINTILE 2), les moyennement pauvres (QUINTILE 3), les riches (QUINTILE 4) et les plus riches (QUINTILE 5).

Les poids relatifs des enfants de 0-5 ans, des enfants scolarisables (6-14 ans), des adultes (15-64 ans) ou des personnes âgées du ménage peuvent entraîner des choix dans la décision de scolariser ou de mettre les enfants au travail. Cet aspect est appréhendé par les variables NUMB_BABY, NUMB_BABY2 (qui est le carré du nombre d'enfants de 0-4 ans du ménage), NUMB_KID et son carré NUMB_KID2, NUMB_ADULT et son carré NUMB_ADULT2 et enfin NUMB_SENIOR et son carré NUMB_SENIOR2. L'introduction des variables NUMB_KID et NUMB_BABY sont fondés sur le fait d'une part du coût que le nombre élevé d'enfants peut jouer sur la décision de les scolariser tous ou pas. Elle est fondée également sur les modèles stratégiques qui soutiennent qu'une personne devrait avoir un comportement fortement influencé par le nombre de ses frères et sœurs ainsi que les attitudes de ces derniers (Diallo,). Ainsi, le fait qu'il existe dans le ménage des enfants déjà scolarisés, augmente la chance que les autres soit eux aussi scolarisés, toutes choses étant égales par ailleurs.

Nous tenons compte aussi de la possession de certains biens par le ménage dont la radio (RADIO) pour cerner l'impact pas du niveau de vie mais du fait de l'information sur le choix des parents quant à l'éducation de leurs enfants, la télévision (TV). Le milieu dans lequel se trouve le ménage est un facteur qui peut jouer sur la scolarisation ou le travail des enfants.

⁵ Le primaire au Togo comprend six classes dont CP1, CP2, CE1, CE2, CM1 et CM2 qui correspondent respectivement à la première, deuxième, ..., sixième année.

Celui-ci est appréhendé par la variable MILIEU qui prend la valeur 1 si le ménage se trouve dans un milieu urbain. Il en est de même de la variable REGION qui indique la région dans laquelle se trouve le ménage. Souvent l'une des raisons évoquées par les familles pour ne pas scolariser leurs enfants est la distance très éloignée que les enfants auront à faire avant d'atteindre leurs écoles. Cette variable est cernée dans le cadre de cette analyse par ECOLE_LOIN qui prend la valeur 0 si le parent juge que l'école est éloignée du domicile.

Au total, concernant les variables du niveau ménage, nous avons : {QUINTILE, NUMB_BABY, NUMB_BABY2, NUMB_KID, NUMB_KID2, NUMB_ADULT, NUMB_ADULT2, NUMB_SENIOR, NUMB_SENIOR2, RADIO, TV, ECOLE_LOIN, MILIEU, REGION}.

Estimation

Dans cette recherche des choix des parents quant à la scolarisation et/ou le travail des enfants, trois types de modèles économétriques ont été utilisés qui tiennent compte du processus de décision au sein du ménage. Il s'agit des modèles logistique multinomiale, séquentiel (logit multinomial séquentiel ou logit multinomial hiérarchisé) et probit bivarié. Ces différentes méthodes s'affranchissent d'une estimation univariée en probit ou en logit qui ne tiennent pas compte du fait que les décisions d'envoyer l'enfant à l'école ou au travail ne sont pas toujours indépendantes. Par ailleurs, cette méthode ne tient pas compte des possibilités où l'enfant va à l'école et travaille d'une part et d'autre part des enfants qui ne travaillent ni ne fréquentent (Maitra et Ray, 2000).

Le modèle séquentiel est basé à priori sur une hiérarchisation qui considère que le fait d'aller uniquement à l'école est meilleur que le fait d'aller à l'école et de travailler, ce dernier meilleur que le fait de ne rien faire (ni fréquenter, ni travailler). Dans cette hiérarchisation, le fait de travailler est la moins bonne décision. Même si, cet ordre s'impose, il n'y a aucune raison à priori de le croire et surtout, cela souffre d'une vérification empirique (Assaad et al, 2001).

L'estimation par la méthode logistique multinomial, en permettant d'estimer un seul modèle, présente une hypothèse difficile à tenir, celle de l'indépendance des alternatives non pertinentes. En clair, cette hypothèse implique que l'élasticité croisée de la probabilité de répondre i plutôt que j est la même pour tout i différent de j . Pour ces raisons, notre approche retenue dans le cadre de ce travail est l'estimation par le probit bivarié. Ce modèle permet de prendre en compte l'interdépendance entre les deux choix en même temps qu'il permet de tester la probabilité pour un enfant de travailler et/ou d'aller à l'école.

Cette procédure d'estimation par la méthode du probit bivarié qui ne prend comme seule alternative à la scolarisation que le travail des enfants constitue une des limites de ce modèle. Une autre alternative est constituée des enfants qui ne font rien c'est-à-dire ceux qui ne fréquentent ni ne travaillent. Cependant, dans le cas du Togo où seule une petite portion des enfants se trouve dans cette catégorie (moins de 10%), nous pouvons faire le choix de la seule alternative dont nous venons de parler sans porter beaucoup de biais à nos résultats. Ce choix s'inscrit également dans la continuité de la démarche adoptée par Diallo pour la Côte d'Ivoire. Ni cette procédure d'estimation ni les deux autres ne permettent pas non plus de tenir compte des problèmes d'hétérogénéité dont les biais de sélection. Certains facteurs à priori peuvent expliquer la propension des parents à faire le choix du travail à la scolarisation ou vice versa qui ne sont pas forcément observables à nous. Il peut s'agir de l'habileté de l'enfant, de sa

motivation. Une variable instrumentale de choix serait peut-être le fait de disposer des renseignements sur les échecs des enfants, ce qui peut témoigner d'une motivation ou non pour l'éducation.

3- DONNEES ET STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Sources de données

Les données de cette étude proviennent de l'enquête sur la famille, les migrations et l'urbanisation, réalisée en 2000 par l'Unité de Recherche démographique (URD) de l'Université de Lomé. Cette enquête a pour objectif de fournir aux intervenants en développement, une meilleure connaissance de la famille au Togo et des mécanismes qu'elle mette en œuvre pour s'ajuster à la crise politique, sociale et économique que connaît le pays depuis les années 90. Elle a touché 2759 femmes⁶ à qui on a posé des questions sur la scolarisation et le travail des enfants de 6-14 ans qui vivent avec elles (qu'il s'agisse des propres enfants, des enfants confiés ou des enfants adoptés). Au total, l'enquête a touché 2946 enfants dont 46% de filles.

Statistiques descriptives

Les tableaux 2 et 3 répartissent les enfants suivant les quatre catégories que nous venons de décrire et suivant quelques caractéristiques dont le sexe et le niveau de vie du ménage. Rappelons que les quatre catégories sont 1) les enfants qui fréquentent mais ne travaillent pas, 2) les enfants qui combinent à la fois l'école et le travail, 3) les enfants qui ne travaillent ni ne fréquentent et enfin, 4) les enfants qui travaillent mais qui ne fréquentent pas. Ces tableaux présentent les résultats d'une part suivant le sexe et d'autre part suivant le niveau de vie du ménage dans lequel ils se trouvent.

D'après les résultats du Tableau 1, il y a 28% d'enfants qui vont exclusivement à l'école, 49% qui sont scolarisés et qui exercent à la fois une activité, 7% qui ne travaillent ni ne fréquentent et enfin 15% qui travaillent exclusivement. Ces tendances générales cachent cependant des inégalités à la fois suivant l'âge et suivant le sexe. On constate que plus l'âge augmente, moins les enfants fréquentent, et plus ils se consacrent à une activité. Cela peut s'expliquer par le fait que les enfants devenant de plus en plus âgés, sont plus susceptibles de participer à la vie de l'activité ou à cause des échecs à l'école (notamment à la sixième année du primaire⁷) qui contraignent les enfants à abandonner l'école pour se consacrer à une activité,

Concernant le sexe, les résultats montrent une disparité entre l'occupation des garçons et celle des filles. Ces derniers combinent à la fois les faibles taux de scolarisations et les forts taux de participation à la vie active. Dans l'ensemble, 31% des garçons sont scolarisés et 11% participent aux activités de manière exclusive alors que ces proportions sont respectivement de 25% et de 21% pour les filles.

⁶ De manière générale, cinq types de questionnaires ont été administrés dont le questionnaire ménage - touchant 2773 ménages- le questionnaire homme (2276), le questionnaire femme (2759), le questionnaire enfant (1662) et le questionnaire autre membre (1163).

⁷ Cette classe constitue un véritable goulot d'étranglement. Pour 1000 enfants inscrits en première année, à peine (à compléter)

Ces disparités sont plus accentuées d'après le niveau de vie des ménages où seulement 15% des enfants issus des ménages les plus pauvres sont uniquement scolarisés pas alors que c'est plus de 60% des enfants des ménages riches qui fréquentent. En retour, les enfants pauvres sont davantage occupés à exercer des travaux (rémunérés ou non) que les enfants riches. Un enfant sur quatre (20%) d'un ménage pauvre travaille et ne fréquente pas (ou plus). Moins de 5% des enfants issus des ménages les plus riches se trouvent dans cette catégorie. Cette forte proportion des enfants qui travaillent pose un double problème aussi bien dans leurs maintiens dans leurs activités comme dans leur retrait. Leurs maintiens posent un problème de santé physique, de bien-être mental, moral et réduit les chances de sortie de ces enfants de la pauvreté et surtout compromet le développement futur des pays pauvres⁸ (Ravallion et Wodon, 2000 ; Assaad et al., 2001). Maitra et Ray (2000) trouvent qu'au Ghana et au Pakistan, une forte proportion (30%) des revenus des ménages provient du travail des enfants. Ils en concluent que si ces enfants sont retirés du travail par la loi sans aucune réglementation (notamment par l'accès facile au crédit ou par de meilleures opportunités d'emploi pour les adultes), il s'en trouverait une forte proportion de ces ménages qui deviendraient fortement vulnérables.

La question du travail des enfants se trouve donc au centre d'un double paradoxe dans les pays pauvres. Elle réduit leur chance de développement en retirant une forte proportion des enfants de l'école et en même temps en assurant aux ménages pauvres un peu de revenu.

4- IMPACT DE LA PAUVRETE SUR LA SCOLARISATION ET LE TRAVAIL

Cette dernière partie cherche à analyser à l'aide du modèle probit bivarié le lien qui existe entre la scolarisation, le travail des enfants et la pauvreté. Le Tableau 3 présente les résultats de cette régression.

Au Togo, la pauvreté influence négativement la scolarisation et positivement le travail des enfants, ce qui va dans le sens de 'l'axiome de luxe' de Basu et van (1998). De manière plus spécifique, les résultats montrent que les ménages pauvres (quintile 2) et moyens (quintile 3) scolarisent davantage leurs enfants que les ménages du quintile 1 (très pauvre) alors que l'effet ne se révèle pas pour les ménages riches (quintile 4) et très riches (quintile 5). Ainsi, passé du quintile 1 au quintile 2 augmente la probabilité d'être scolarisée de 3,6%. Cette probabilité augmente de 5% si le ménage passe du quintile 1 au quintile 3. Par contre, les ménages riches et très riches sont fortement réfractaires aux emplois de leurs progénitures. La probabilité de travailler est réduite de 15,8% si le ménage passe du quintile 1 au quintile 4 et de 23,6% s'il passe du quintile 1 au quintile 5. Il est évident qu'au fur et à mesure que le niveau de vie du ménage augmente, l'apport des enfants n'est plus capital dans la survie du ménage qui cherche plutôt à garantir son bien-être futur à travers une scolarisation de plus en plus accrue des enfants.

De la même manière, la possession de certains biens comme la radio ou la télévision est associée positivement à la scolarisation des enfants. Ces biens témoignent à la fois du niveau de vie du ménage mais aussi de la capacité des ménages à s'informer et s'adapter aux nouveaux modes de vie dont ces moyens de communications se font les transmetteurs.

⁸ En scolarisant ces enfants, on augmente leur capital humain. Cependant, Assaad et al. (2001), estiment que la mauvaise qualité de l'école (notamment à travers la formation qui y est assurée) est moins profitable aux enfants que s'ils sont occupés par d'autres activités.

Toutes choses étant égales par ailleurs, les enfants vivant dans les milieux ruraux ont moins de chance que ceux des milieux urbains d'être scolarisés. Ainsi, les enfants qui vivent en milieu rural ont 19,7% de chances de moins que les enfants vivant en milieu urbain d'être scolarisés. Cela s'explique par l'absence d'écoles dans certaines localités ou par la longue distance qu'il faut mettre avant d'atteindre les écoles. D'où l'impact négatif de l'éloignement de l'école sur la probabilité de scolariser les enfants. Le fait que l'école soit éloignée réduit la probabilité de scolarisation des enfants de 86% alors qu'elle augmente leurs probabilités de travailler de 14,8%.

La présence des enfants de 0-5 ans dans le ménage joue négativement sur la fréquentation scolaire des enfants de 6-14 ans. Ces derniers sont sollicités pour s'occuper des bébés et dans la société togolaise, c'est une tâche qui est davantage confiée aux filles. Aussi, voit-on que le fait d'être fille se conjugue avec une faible fréquentation scolaire. D'après Diallo, l'une des principales causes de la mobilité des enfants est leurs participations aux activités socio-économiques des ménages. Ainsi, selon le lien de parenté avec le ménage, les propres enfants de la femme sont plus susceptibles de fréquenter que les enfants confiés ou que les enfants du conjoint. La probabilité de fréquentation des propres enfants du ménage est augmentée de 12% alors que la probabilité d'être scolarisée est réduite de 15% s'il s'agit d'une fille. Concernant les autres caractéristiques des enfants, les résultats montrent également que, ceteris paribus, la fréquentation scolaire des enfants croît avec l'âge. Mais, le signe négatif de la variable âge au carré montre que cette tendance prend la forme d'un U renversé qui s'explique par les déperditions qui font sortir les enfants du cursus scolaire.

De manière théorique, on s'entend à ce que le niveau d'éducation des parents et leurs occupation influencent la scolarisation ou l'emploi de leurs enfants. Le fait que les parents soient instruits accroît leurs opinions sur l'école, favorise leurs accès aux marchés de crédits, accroît leurs chances d'insertion dans la vie active et donc, offre un environnement excitatif aux enfants. Assaad et al (2001) trouvent concernant l'Egypte que, l'éducation des pères n'a aucun effet sur le travail des garçons alors qu'elle a un impact positif et significatif sur la scolarisation des filles. De même elle influence négativement le travail des enfants. En ce qui concerne l'éducation des mères, les auteurs trouvent qu'elle influence à la fois la scolarisation des filles et des garçons sans pour autant limiter le travail des enfants.

Dans nos estimations, nous trouvons que c'est davantage le niveau d'éducation du père qui influence la scolarisation ou le travail des enfants. Ainsi, une augmentation du nombre d'éducation du père d'une année augmente la probabilité que l'enfant aille à l'école de 1,5%. L'incidence sur le travail est assez faible (moins de 1%). A l'opposé, l'éducation des mères n'influence pas le travail des enfants même si elle a un impact positif significatif sur leurs scolarisations. Une année d'études supplémentaires des mères accroît la probabilité de fréquentation des enfants de 1,2%.

En considérant maintenant l'emploi des parents sur la scolarisation ou le travail des enfants, nous trouvons que le fait que le père exerce dans l'administration augmente fortement et significativement la propension des enfants à fréquenter (la probabilité est augmentée de 44% par rapport aux pères qui exercent une profession libérale). Par contre, un père employeur réduit les chances de fréquentation dans la mesure où les enfants peuvent être amenés à assister leurs parents dans leurs activités. Il en est de même des femmes qui exercent une activité. Le fait que la femme exerce une activité influence positivement le travail des enfants et surtout celui des filles. Dans la plupart des sociétés africaines, la fille est amenée à

remplacer sa mère ; ce qui accroît son apprentissage sur le marché du travail à travers son implication directe dans l'activité de ces parents et surtout de celle de la mère.

CONCLUSION

Cette recherche tente de déterminer les facteurs explicatifs de la scolarisation et/ou du travail des enfants de 6-14 ans au Togo et est basée sur l'enquête sur la 'famille, les migrations et l'urbanisation au Togo' organisée en 2000 par l'Unité de recherche démographique de l'Université de Lomé. Cette étude a touché 2946 enfants et révèle les grandes tendances suivantes en termes de pouvoir explicatif de la scolarisation et/ou du travail des enfants.

Comme on peut si attendre, la scolarisation est une fonction croissante du niveau de vie du ménage et une fonction décroissante du travail. D'après les résultats, les enfants issus des ménages pauvres ont moins de chances d'être scolarisés que ceux issus des ménages riches. Cependant, les résultats ne permettent pas de conclure que le fait d'être pauvre est associé avec une forte propension des parents à envoyer leurs progénitures sur le marché du travail même s'ils révèlent que les parents aisés rechignent à faire travailler leurs enfants. D'autres facteurs comme le milieu dans lequel se trouve le ménage ou l'éloignement des écoles sont associés à une sous – scolarisation.

Concernant les caractéristiques propres à l'enfant, la scolarisation est affectée par le sexe. Ainsi, les jeunes filles sont moins susceptibles de fréquenter que les garçons. Le coefficient de cette variable sort significatif. De même, le lien de parenté de l'enfant avec le ménage influence sa scolarisation. Les enfants confiés ont moins de chance d'être scolarisés que les propres enfants.

Une des limites de cette étude est d'avoir calculé la variable de niveau de vie sans tenir compte des caractéristiques des différents milieux urbains et ruraux. Dans l'avenir, il serait intéressant de calculer cet indice différemment pour chaque localité. De plus, l'analyse serait plus intéressante en considérant séparément le groupe des filles de celui des garçons, ce que nous n'avons pu faire ici à cause de la taille de l'échantillon qui ne donne pas de bons résultats.

BIBLIOGRAPHIE

Adjiwanou, V. 2001. « Conditions de vie des ménages togolais: différences entre classes socio-économiques ». Rapport de stage. Unité de Recherche Démographique, Université de Lomé.

Adjiwanou, V. 2003. « Les facteurs explicatifs des acquisitions scolaires des élèves du primaire : Evidence pour le Burkina Faso ». Mémoire de DEA en Economie du développement. Centre d'Etudes et de Recherches en Economie International (CERDI – France).

Assaad, R., Levison, D., Zibani, N. 2001. « The effect of child work on school enrollment in Egypt »,

Basu, K., Van, P. 1998. « The economics of child labor », *The American economic review*, 88, (3), pp.450-477.

Bommier, A., Shapiro, D. 2001. « Introduction à l'approche économique de la demande d'éducation » in « La demande d'éducation en Afrique : Etat des connaissances et perspectives de recherche » sous la Direction de Pillon M. et Yaro Y. Réseaux thématiques de recherche de l'UEPA.

Diallo, Y. (). « Les déterminants du travail des enfants en Côte d'Ivoire », *Journal of economic literature*, I2, I3, J2, J4.

Canagarajah, S. Coulombe, H. 1997. « *Child labor and schooling in Ghana* », Policy research working paper n°1844, World bank, Washington, D.C.

Grootaert, C., Kanbur, R. 1995. « Child labor: A review. » Washington D.C: The World bank (Policy Research Working Paper N°. 1454).

Grootaert, C. 1998. « Child labor in Cote d'Ivoire », in Grootaert C. And Patrinos A.P. (eds), *The policy of child labor: A comparative study*, New York: ST. Martin Press.

Grootaert, C, Patrinos, H.A. (Eds). 1998. *The policy of child labor: A comparative study*, New York: ST. Martin Press.

Jensen, P. Nielsen, H. 1997. « Child labor or school attendance? Evidence from Zambia », *Journal of population economics*, 10, (4), pp. 407-424.

Johnson, R., Kyle, S. 2001. « The determinants of girls' educational enrollment in Ghana », *Working paper 2001-20, department of Applied Economics and management, Cornell University, Ithaka, New York 14853-7801, USA*.

Hallak, J. (2000). « Politiques éducatives et contenus d'enseignement dans les pays en développement ». Colloque international – Curriculum et contenus d'enseignement dans un monde en mutation : permanence et rupture- CURSEP, Amiens, 12-14 janvier 2000.

Kobiané, J-F. 2001. « Revue générale de la littérature sur la demande d'éducation en Afrique » in « La demande d'éducation en Afrique : Etat des connaissances et perspectives de recherche » sous la Direction de Pillon M. et Yaro Y. Réseaux thématiques de recherche de l'UEPA.

Kouwonou, R. 2001. « Politiques éducatives et système éducatif actuel au Togo » in « La demande d'éducation en Afrique : Etat des connaissances et perspectives de recherche » sous la Direction de Pillon M. et Yaro Y. Réseaux thématiques de recherche de l'UEPA.

Lee, J-W. et Barro, R.J. (2000). « Schooling Quality in a Cross section of Countries ». *Journal of economic Literature*, I2, J24.

Maitra, P., Ray, R. 2000. « The joint estimation of child participation in schooling and employment: Comparative evidence from three continents », *Journal of economic literature*, C2, D1, I3, J2, O1.

Ravallion, M., Wodon, Q. 2000. "Does child labor displace schooner? Evidence on behavioral responses to an enrolment subsidy », *The Economic Journal*, C158-C175.

Tableau 1

AGE	Ecole uniquement				Ecole et travail				Ni école ni travail				Travail uniquement				Ensemble	Garçon	Fille
	Ensemble	Garçon	Fille	D	Ensemble	Garçon	Fille	D	Ensemble	Garçon	Fille	D	Ensemble	Garçon	Fille	D			
6	44,14	47,69	40,12	*	18,53	20,51	16,28		24,80	21,54	28,48		12,53	10,26	15,12		367	195	172
7	37,60	43,52	30,72	*	37,33	38,34	36,14		13,37	9,84	17,47	*	11,70	8,29	15,66	*	359	193	166
8	30,35	33,50	27,32		48,26	50,76	45,85		7,46	5,58	9,27	*	13,93	10,15	17,56		402	197	205
9	27,58	29,08	25,77		53,76	60,71	45,40	*	4,46	1,02	8,59	*	14,21	9,18	20,25	*	359	196	163
10	21,36	25,15	16,67		63,43	65,50	60,87		0,97	0,58	1,45		14,24	8,77	21,01	*	309	171	138
11	24,24	25,66	22,32		59,85	63,82	54,46		2,27	2,63	1,79		13,64	7,89	21,43	*	264	152	112
12	20,40	22,33	17,69		57,79	64,08	48,98	*	3,12	2,43	4,08		18,70	11,17	29,25	*	353	206	147
13	16,78	18,75	14,39		64,04	67,50	59,85		3,42	0,63	6,82	*	15,75	13,13	18,94		292	160	132
14	25,73	27,34	23,89		49,38	55,47	42,48		0,83	0,78	0,88		24,07	16,41	32,74	*	241	128	113
Total	28,21	30,85	25,07	*	49,32	53,38	44,51	*	7,37	5,38	9,72	*	15,11	10,39	20,70	*	2946	1598	1438

* Différence significative

Source : Enquête sur la 'Famille, les migrations et l'urbanisation au Togo' EFAMTO – 2000.

Tableau 2

QUINTILES	Ecole uniquement				Ecole et travail				Ni école ni travail				Travail uniquement				Effectif		
	Ens.	Garçon	Fille	D	Ens.	Garçon	Fille	D	Ens.	Garçon	Fille	D	Ens.	Garçon	Fille	D	Ens.	Garçon	Fille
Très pauvre	15,16	17,59	12,04	*	46,99	53,73	38,33	*	12,04	9,56	15,23	*	25,81	19,12	34,40	*	930	523	407
Pauvre	17,72	18,97	16,34		57,05	64,36	49,01		6,58	3,85	9,58	*	18,66	12,82	25,07	*	745	390	355
Moyen	31,92	34,30	28,57		57,56	57,85	57,14		4,07	3,78	4,49		6,45	4,07	9,80	*	589	344	245
Riche	44,41	48,57	40,44		46,65	49,14	44,26		5,03	1,71	8,20	*	3,91	0,57	7,10	*	358	175	183
Très riche	65,12	74,70	55,06	*	26,23	21,69	31,01		4,32	3,01	5,70		4,32	0,60	8,23	*	324	166	158

* Différence significative

Source : Enquête sur la 'Famille, les migrations et l'urbanisation au Togo' EFAMTO – 2000.

Tableau 3 : Probit bivarié des déterminants de la scolarisation et du travail des enfants

Variables explicatives	Scolarisation		Travail	
	Coeff.	Pr[S=1]	Coeff.	Effet marginal Pr[W=1]
Caractéristiques du ménage				
Quintile 2= Pauvre ¹	0,1535*	0,0363*	0,1267	0,0444
Quintile 3=Moyen	0,3861***	0,0841***	-0,1383	-0,0502
Quintile 4=Riche	0,0845	0,0201	-0,4212***	-0,1588***
Quintile 5=Très riche	-0,2438	-0,0655	-0,6170***	-0,2363***
Radio° (radio=1)	0,2398***	0,0613***	0,2207***	0,0799***
TV° (télévision=1)	0,3127**	0,0681**	-0,2073	-0,0762
Numb_baby (enfant de 0-5 ans)	-0,0858**	-0,0210**	0,0733**	0,0261**
Numb_baby2	0,0058*	0,0014**	-0,0062**	-0,0022**
Numb_kid (enfant de 6-14 ans)	0,0108	0,0027	-0,0489*	-0,0174*
Numb_kid2	-0,0007	-0,0002	0,0029**	0,0010**
Numb_adult (adulte de 15-64 ans)	0,0011	0,0003	0,0243	0,0087
Numb_adult2	-0,0006	-0,0002	-0,0023***	-0,0009***
Numb_senior (plus de 65 ans)	0,0534	0,0131	-0,0904	-0,0322
Numb_senior2	0,0065	0,0016	0,0469	0,0167
Ecole loin°	-8,2715***	-0,8608***	0,4825*	0,1486*
Milieu° (RURAL=1)	-1,0451***	-0,1973***	0,1154	0,0416
Région1= Maritime ²	0,5340**	0,0178**	0,1180	0,0411
Région2= Plateaux	0,9074***	0,1610***	0,3681	0,1222
Région3= Centrale	0,7735***	0,1504***	0,1827	0,0633
Région4= Kara	0,4928**	0,1010**	-0,1329	-0,0483
Région5= Savanes	0,1368	0,0587	0,1976	0,0684
Caractéristiques des parents				
F_agecat2 ³ (35 – 49 ans)	-0,1339	-0,0330	-0,0010	-0,0036
F_agecat3 (50 ans ou plus)	0,0076	0,0019	0,0572	0,0202
F_educ° (nbre. d'années d'études)	0,0489*	0,0120*	0,0240	0,0085
F_activity°	0,0991	0,0253	0,6027***	0,2309***
F_migration2 ⁴ (migré 2 fois)	0,0254	0,0062	0,0277	0,0098
F_migration3 (migré 3 fois ou plus)	0,1160	0,0277	0,0093	0,0033
F_union° (1 si femme en union)	0,0229	0,0057	-0,2984	-0,0983
F_epoux° (1 si coépouse)	0,1161	0,0281	0,0840	0,0297
H_agecat2 (35-49 ans) ³	0,0046	0,0011	0,1482	0,0527
H_agecat3 (50 ou plus)	0,0218	0,0053	-0,0236	-0,0084
H_educ° (nbre. d'années d'études)	0,0624***	0,0153***	-0,0250**	-0,0089**
H_sectempl2=Administration ⁵	5,9014***	0,4478***	-0,1688	-0,0601
H_sectempl3=Commerce	-0,1364	-0,0335	-0,2118	-0,0754
H_sectempl4=Service	-0,0498	-0,0122	0,5509*	0,1961*
H_sectempl5=Agriculture	-0,0585	-0,0143	0,3968**	0,1413**
H_sectempl6=Autres	0,2536	0,0622	-0,0075	-0,0027
H_statutempl2=Employeur ⁶	-0,9668***	-0,2372***	-0,7755	-0,2619
H_statutempl3=Salarié	-0,2177	-0,0534	0,0699	0,0249
H_statutempl4=Autres	0,0796	0,0195	0,5102	0,1817
Caractéristiques de l'enfant				
Ownchild° (propre enfant=1)	0,4436***	0,1209***	-0,1134	-0,0398
Childsex° (féminin=1)	-0,6334***	-0,1592***	0,1170**	0,0416**
Agechild (âge de l'enfant)	0,8688***	0,2132***	1,0422***	0,3711***
Agessquare	-0,0424***	-0,0104***	-0,0427***	-0,0152***
Rho		0,0142**		
N		2782		
Log de vraisemblance		-2491,1178		
Prob > Chi2		0,0000		

*** significativité à 1% ; ** significativité à 5% ; * significativité à 10% / ° fait référence aux dummy / **Base** : (1)=Quintile1 (très pauvre), (2)=Lomé, (3)=15-34 ans, (4) jamais migré, (5) Profession libérale, (6) Indépendant.
Source : Enquête sur la 'Famille, les migrations et l'urbanisation au Togo' EFAMTO – 2000.